N° 1205. MERCREDI 8 NOVEMBRE 1865 10me année

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE BULLIER et Cie pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 7 Novembre 1865

BULLETIN

Il paraît aujourd'hui certain que la prochaine suppression des offices de receveurs généraux, sera promptement suivie d'une série d'autres mesures également destinées à réaliser d'importantes économies dans le budget.

Il a été décidé par le ministre des finances que le personnel de l'administration centrale subirait des réductions : on diminuera surtout le nombre des employés des douanes que la mise en vigueur des traités de commerce rend inutiles. On a commencé par supprimer différents emplois de ce service dans la direction centrale de Paris.

Tous les autres ministères doivent, comme celui des finances, retrancher de leurs dépenses tout ce qui n'est pas absolument indispensable. Le personnel des bureaux sera diminué par voie d'extinction, mais les emplois devenus moins nombreux seront mieux rétribués, et les titulaires seront astreints à un travail plus assidu et plus actif.

Enfin on ramènera au chiffre le moins élevé possible toutes les dépenses accessoires des administrations, et, entre autres, les frais alloués pour missions à l'étranger.

On espère obtenir, au moyen de toutes les réformes dont il est question, une économie annuelle de 30 millions.

La double élection qui vient d'avoir lieu dans les Basses-Pyrénées a été favorable au candidat du gouvernement. M. Larrabure a été élu à une grande majorité dans l'arrondissement de Pau et M. Chesnelong dans l'arrondissement d'Orthez. Les candidats de l'Opposition. MM. Barthe et Lacaze n'ont réuni qu'environ un tiers des voix données à leurs concurrents.

Les réclamations de M. Seward, à l'occasion des corsaires confédérés, et les préparatifs des fénians contre le Canada, ne sont pas les seules épines qui blessent, en ce moment, l'épiderme de la Grande-Bretagne. Une insurrection de noirs vient d'éclater à la Jamaïque ; les révoltés se sont trouvés assez redoutables pour obliger le gouverneur de l'île à appeler à son aide l'escadre britannique en croisière dans les eaux des Antilles, ainsi que des renforts de troupes, pris dans les colonies voisines. C'est, on le voit, chose sérieuse et on ne peut plus digne de l'attention de la presse anglaise. Celle-ci n'a pas manqué à son rôle ; et, dès aujourd'hui, nous recevons les premières confidences de ses appréhensions qui sont loin d'être optimistes. Le *Morning-Post* reconnaît que l'insurrection a pour but l'expulsion des Anglais et l'établissement d'une république de nègres ; le *Times* croit que la conspiration de la Jamaïque a son foyer à New-York et qu'elle comprend toutes les îles anglaises des Indes Occidentales. Tout cela n'est pas précisément couleur de rose.

La reconstitution du cabinet anglais n'est pas encore terminée.

Le Comte Russell aurait reconnu la nécessité de confier un ou deux portefeuilles qui sont actuellement entre les mains de membres de la Chambre des pairs, à des membres de la Chambre des Communes. Lord Somerset a donné sa démission.

L'état de santé du roi Léopold inspire de nouveaux les plus vives inquiétudes.

La commission nommée par le gouvernement turc pour se rendre à la Mecque et à Médine, afin de procéder à une enquête sur les causes des épidémies et sur les moyens d'y remédier pour l'avenir vient de s'embarquer à Suez sur une frégate à vapeur de la marine égyptienne, pour se rendre à Djeddah.

J. REBOUX.

On nous écrit de Londres :

« On croit généralement que la nouvelle d'une révolte des nègres à la Jamaïque est exagérée. On sait néanmoins que depuis longtemps les noirs de cette possession anglaise sont mécontents et que la guerre d'Amérique les a profondément remués. Les abolitionistes américains qui n'aiment pas voir les nègres établis dans les Etats-Unis ont souvent déclaré que les îles des Indes-Occidentales pouvaient fournir des territoires excellents pour y établir des gouvernements noirs indépendants. Les nègres sont plus puissants dans la Jamaïque que dans toute autre île anglaise, mais il ne manque pas cependant de forces suffisantes pour écraser la rébellion sans grandes difficultés.

« En ce moment même l'Angleterre a sur les bras trois insurrections peu importantes : celle des Caffres l'insurrection des noirs de la Jamaïque et la conspiration des Fénians en Irlande. En outre elle va encore avoir à soutenir une lutte dans l'Inde au Bhootan, et l'on craint une invasion du Canada par les Fénians. »

On nous écrit de Bruxelles, 4 novembre :

« Il n'y aura pas de séance royale d'ouverture des Chambres, le 14. Cela tient probablement à la santé du Roi, dont l'état de faiblesse pourrait être encore accru par la fatigue résultant de cette cérémonie.

» Hier, a eu lieu à Liège la séance générale de clôture du Congrès des Etudiants. Elle n'a pas été moins orageuse que les autres, et les étudiants ont en somme, donné un assez triste spectacle. Ils ont développé les thèses les plus exagérées ; ils se sont conduits comme des énergumènes. Le socialisme et l'athéisme étaient continuellement à l'ordre du jour. On envahissait la tribune, on louait les orateurs en vociférant de toutes parts. Cependant, il s'est dit des choses sensées pendant les séances, mais elles n'ont eu le privilège d'être plus écoutées que les autres. Les hôtes bruyants de la ville de Liège ont déjà commencé à reprendre le chemin de leur pays. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Pau, 6 novembre.

Voici, sauf rectification, les résultats complets des deux élections des Basses-Pyrénées :

Arrondissement de Pau : M. Larrabure, candidat du gouvernement, 20,960 voix ; M. Barthe, candidat de l'Opposition, 6,977 voix.

Arrondissement d'Orthez : M. Chesnelong, candidat du gouvernement, 19,370 voix ; M. Lacaze candidat de l'Opposition, 6,432 voix.

Liverpool, 6 novembre.

Le croiseur confédéré *Shenandoah* est arrivé ici à midi.

Le *Williams-Duthie*, venant de Melbourne, a apporté 32,625 onces d'or.

Copenhague, 5 novembre soir.

Le ministère est formé. Il se compose de MM. de Frys-Frysenborg, Estrupp, Heergaard, Rosenörn, Fonnesbeck, Grone et Lenning.

Vienne, 6 novembre.

M. de Kolukowski a été élu à Lemberg, député de la Diète de Galicie. On le désigne comme gouverneur futur de la Galicie.

Constantinople, 31 octobre.

M. Merton en parti pour Paris avec le projet financier, tendant à augmenter le budget ottoman, projet qui est vu avec beaucoup de faveur par la haute finance. Le chiffre des rentes intérieures converties dépasse 14 millions de livres sterling. Le succès de l'opération est assuré. Les nouveaux titres seront délivrés demain 1er novembre.

Suez, 4 novembre soir.

Le *Mozambique* des Messageries Impériales est arrivé de Maurice et de la Réunion, ce matin à 6 heures, avec les correspondances, des passagers et des marchandises.

Marseille, 6 novembre.

Les journaux d'Alger publient la communication officielle suivante :

A l'approche de nos colonnes, Si-Lala et les contingents ennemis ont repassé à grande vitesse la direction du Sud. Le 27 au matin, les goums du général Lacretelle soutenus par notre cavalerie, ont atteint et enlevé un assez grand nombre de troupeaux appartenant aux Hamians qui avaient récemment fait défection.

Toulon, 6 novembre.

Deux frégates sont parties hier soir pour Civita-Vecchia.

Le transport *l'Ardèche* part pour Alexandrie avec 800 hommes d'infanterie de marine destinés à Saïgon.

Florence, 6 novembre.

Le général de Montebello a dîné hier avec le général de La Marmora.

Les lettres de Rome du 4 constatent que l'embarquement des troupes françaises devait commencer le lendemain à Civita-Vecchia. Il devait partir un régiment de ligne, un bataillon de chasseurs, une batterie d'artillerie et un escadron de hussards, en tout 3,000 hommes. Il restera encore à Rome 13 ou 14,000 hommes.

Bombay, 14 octobre.

Le choléra s'est manifesté à Musserabad et à Neermuth parmi les troupes des 106e et 46e régiments.

La ville de Bombay a été, pour la première fois, éclairée au gaz, le 7 octobre.

Le bruit court que les Russes ont battu les troupes de l'Emir de Bockhara près de Jashakunn.

Madrid, 4 novembre.

Le choléra a presque entièrement disparu. Plusieurs journaux assurent que le *Te Deum* pour la disparition du fléau sera chanté, le 15.

Londres, 6 novembre.

Le *Times* dit que la reconstitution du Cabinet n'est pas terminée. Le comte Russell aurait reconnu la nécessité de confier un ou deux portefeuilles, qui sont actuellement entre les mains de membres de la Chambre des pairs, à des membres de la Chambre des communes. Lord Somerset a donné sa démission.

Florence, 6 novembre.

Les journaux publient un discours du ministre des Finances, M. Sella, à ses électeurs.

A propos de la question financière, M. Sella a proclamé la nécessité de nouveaux impôts, entre autres de l'impôt sur la mouture des grains.

Le ministre a fait l'historique des négociations engagées avec Rome relativement aux sièges épiscopaux vacants. Il a dit : « En accentant les propositions du Pape, nous aurions blessé le sentiment national et crée de grandes équivoques. Nous maintiendrons loyalement la Convention de septembre.

» L'épreuve du pouvoir temporel doit se faire de notre part sans violence. »

M. Sella a soutenu ensuite que la question vénitienne était une question financière. Que la foi dans l'avenir financier de l'Italie soit inbranlable et nous serons bien près d'entrer à Venise.

Ces paroles ont été accueillies par de vifs applaudissements.

BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL.

Le conseil supérieur du commerce, chargé de l'enquête sur les banques, a tenu samedi une nouvelle séance. M. Calley-Saint-Paul, député au Corps législatif, a terminé sa déposition, et a développé un système qui consisterait à substituer à la plus grande partie des billets de banque des obligations à trois mois portant intérêt.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 8 NOVEMBRE 1865

N° 6

LA FEMME D'UN VANITEUX.

LES ÉPOUX.

(*Suite.*)

Le surlendemain, il y avait grand bal chez les époux Ochard. Hélène recevait avec cette grâce et cette aisance que donne l'habitude du monde. Après les deux premières danses, elle causait dans un petit salon avec sa cousine Emma Dalbray, quand ce le-ci s'écria tout-à-coup :

« Tiens, qui voilà ! »

Et elle sourit à Carlos Marsange qui entrait. Hélène se retourna. Carlos s'inclina devant elle avec cette froide politesse et ce regard d'indifférence glaciale qui l'avaient si souvent blessée au début de leur connaissance. Tout en lui adressant quelques cordiales paroles de bienvenue, elle se rappela vivement leur dernière rencontre à l'Abbaye et ces mots de M. Marsange : « Je garderai toute ma vie le souvenir de ce moment. » Avait-il oublié cet adieu ? En conservait-elle seule la mémoire ? Ces pensées lui traversèrent l'esprit avec la rapidité de l'éclair. Peut-être aussi se dit-elle que Carlos, comme tout le monde, voyait en elle une vaine et frivole créature, et un nuage de mélancolie assombrit ses traits.

(1.) reproduction interdite.

Il ne s'échangea entre eux que quelques paroles banales. Puis Carlos alla s'asseoir dans un cabinet voisin auprès de Mme Sophie Dalbray. Celle-ci lui demanda bientôt :

— Franchement, M. Marsange, comment trouvez-vous Hélène ?

— Un peu pâlie, mais fort gaie.

— Ce n'est pas mon avis. Sa gaîté me semble factice. On dirait qu'elle souffre en secret, que l'existence qu'elle mène est une torture pour elle.

— Je crois, madame, que vous êtes dans l'erreur. Mme Ochard n'est point comme les autres femmes. Elle n'aspire pas au paisible bonheur domestique, aux joies de la famille. Briller, éblouir, recueillir les louanges, voilà sa grande affaire. Ce qui domine chez elle, c'est la vanité.

Une robe de soie frôla tout-à-coup la portière. Carlos leva les yeux. Hélène, arrêtée sur le seuil, le regardait d'un air grave et triste. Mais elle ne resta là qu'un moment, et ils ne se revirent plus de la soirée.

Le bal était fini, les salons déserts, les bougies consumées. Hélène, accablée de fatigue, venait de se jeter sur un sopha, quand son mari entra dans son boudoir. Il était radieux.

« Eh bien, notre bal a-t-il été assez beau? Aussi quels déluge de compliments! Le gouverneur, le bourgmestre, le premier président m'ont félicité. Le sénateur Carvel, un des hommes les plus riches, les plus influents, les plus considérables de la province, m'a dit quelques paroles très flatteuses au sujet de la femme que j'ai choisie. Il admire beaucoup ton talent, la distinction d'esprit et tes manières. Tu sais sans doute qu'il est le beau-frère de M. Carlos Marsange ? »

Albert prit la main d'Hélène et la baisa avec chaleur, en ajoutant :

« C'est à tes rares qualités, ma chère Hélène, que je dois une grande partie de mes triomphes. »

La main, quand il l'eut lâchée, retomba inerte sur les genoux de la jeune femme, sans qu'il remarquât l'air distrait et indifférent d'Hélène. Il poursuivit :

« Plus de doute, je serai certainement élu, grâce à mes rapports avec tout ce qui occupe une position, avec tout ce qui joue un rôle politique. A ce propos, ma chère Hélène, tu n'attaches pas assez de prix à la position des gens, tu as pour tous les mêmes procédés. »

Ici, M. Ochard disserta longuement sur les différentes manières de traiter des personnes de conditions différentes, sur l'importance de se ménager les bonnes grâces de tel ou tel, sur le bon effet, aux yeux du monde, de relations avec les gens riches ou bien posés, bref sur les meilleurs moyens d'attirer l'attention et de satisfaire son amour-propre. Puis, craignant d'avoir trop laissé percer sa vanité excessive, et trop orgueilleux pour ne pas cacher ses défauts, il ajouta :

« Sache bien au moins, ma chère Hélène, que c'est dans ton intérêt à toi seule que je te donne ces conseils. Moi, en ma qualité d'homme, je m'inquiète peu du qu'en dira-t-on. Je connais ma propre valeur, et l'opinion du monde m'est indifférente. Mais je t'aime si éperdûment que je voudrais voir tout l'univers à tes pieds. Je n'ambitionne pas ton succès ; je te veux adorable et adorée. »

Il se pencha et la baisa au front. Mais elle resta froide, et un soupir lui souleva la poitrine. Comme tous les hommes vaniteux, notre avocat était fort susceptible. Il prétendait être adoré, admiré, applaudi de sa femme en tout ce qu'il disait et faisait. Le dévouement passif d'Hélène, son silence, sa tiédeur le blessaient et l'irritaient. Il la trouva ingrate de ne pas répondre à ses caresses, et il reprit d'un ton sec :

« En vérité, tu es une femme étrange. Je m'efforce de te rendre la vie agréable, je préviens tes désirs, je te conduis dans le meilleur monde, je me dévoue tout entier à ton bonheur, et voilà comme tu me récompenses ! Des soupirs, des mines froides et moroses, des monosyllables contraints, jamais un sourire gai et reconnaissant ! Ah ! Hélène, je ne m'attendais pas à cette ingratitude. »

Tout en parlant, il marchait par le boudoir, très irrité contre sa femme et s'attendrissant sur son propre amour et sa propre abnégation. Hélène, qui était à demi couchée, se redressa et lui tendit la main :

« Pardonne-moi, Albert, si je ne suis pas ce que je devrais être, si je parais froide et si je ne sais pas te rendre heureux. Dieu m'est témoin que, depuis quatre ans, je n'ai cherché qu'à satisfaire tes désirs et à me conformer à tes goûts.

— A t'entendre, Hélène, on croirait que c'est toi qui te sacrifies, tandis que c'est bien moi. Ainsi va le monde. Plus on fait pour vous autres femmes, plus on récolte d'ingratitude. Pour se faire respecter, il faut qu'un mari soit un egoïste, un despote. Est-il bon et dévoué, on le récompense par des caprices. »

A ces mots, M. Ochard se retira dans sa chambre. Hélène pencha sa tête abattue et pleura silencieusement. Mais bientôt elle sécha ses larmes.

« Peut-être y a-t-il de ma faute, pensa-t-elle. Si je disais à Albert combien cette vie agitée me pèse ? Il m'aime, il croit que ce tourbillon de plaisirs fait mon bonheur. Il se plaint de n'être pas aimé. Ah ! je lui dirai que je ne serais pas si froide si je vivais davantage avec lui seul, loin de tout ce fracas, ignorée du monde et indispensable à mon mari. »

Elle se leva, mit la main sur son cœur et sourit douloureusement ; puis elle continua toute pensive :

« Ce cœur n'est-il réellement point capable d'un sentiment plus vif que mon affection pour Albert ? O mon Dieu, protége-moi ! Ne permets pas que je doute jamais de mon profond amour pour mon mari ? Aurais-je donc combattue en vain, me serais-je crue à tort victorieuse dans la lutte? Ce serait affreux. »

Elle tomba à genoux, joignit les mains et pria, encore en toilette de bal, et couverte de dentelles et de bijoux. Quand elle se releva, elle était calme; la prière l'avait consolidée et fortifiée.

(*La suite au prochain numéro*)

L'île de la Jamaïque, dont les noirs viennent de se soulever contre l'administration anglaise, est une des plus riches colonies britanniques et des plus fertiles. L'Angleterre en tire du sucre, du rhum, de l'indigo, des plantes médicinales, des bois de teinture. Découverte en 1494 par Christophe Colomb, la Jamaïque appartint d'abord aux Espagnols ; en 1655, l'amiral anglais W. Penn, aidé de flibustiers français et anglais, la leur enleva pour Cromwel, et depuis elle est restée à l'Angleterre qui a eu cependant à y réprimer de nombreuses insurrections. La population de cette colonie s'élève à 402,000 habitants dont 350,000 noirs.